

UNIVERSITE DE LYON II

DOCTORAT DE 3^e CYCLE

OCTOBRE 1979

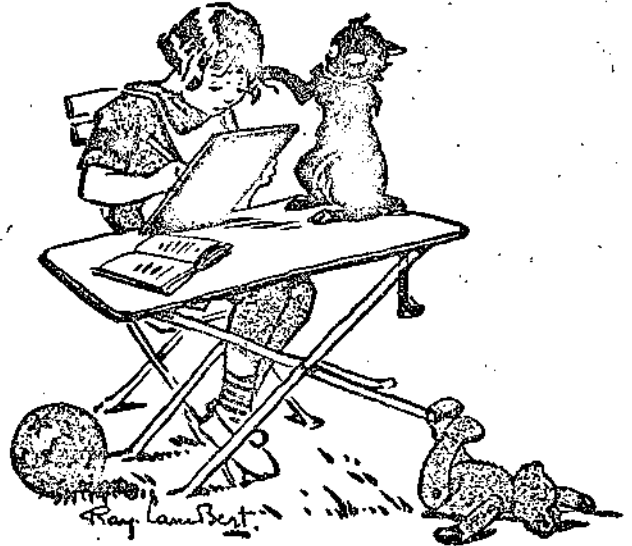


La STRUCTURATION
de l'Orthographe
ET
l'INSTITUTION
Scolaire.



Gérard BASTIEN

TABLE DES MATIERES



- INTRODUCTION p. 1 à 5 -L'orthographe, système à double fonctionnement; historique des oscillations entre les deux modes de fonctionnement; facteurs qui ont contribué à la prise en compte de l'aspect idéographique (notamment évolution de l'acte de lire)
- p.6 et 7 -L'orthographe et la résolution de ses deux tendances intrinsèques; l'orthographe est-elle enseignée dans l'institution scolaire, du CP à la 3e ?

PREMIERE PARTIE : Le rapport phonie-graphie et l'institution scolaire

Chapitre I : LES CONFUSIONS DE LA TERMINOLOGIE

- p. 9 à 13 -Pourquoi le sujet de cette thèse n'est pas dépassé; les manuels, contrairement à ce qu'ils affirment, ne partent pas des sons pour aller aux graphèmes
- p.14 à 18 -Le phonème : définition; utilisation de ce terme dans les divers manuels et dans les textes officiels du Ministère de l'Education
- p.19 à 26 -Le graphème : définition; historique de l'entrée

de ce concept dans les méthodes de lecture (3 étapes); refus d'utiliser le terme de graphème dans certains manuels et les textes officiels récents.

CHAPITRE II : DES UNITES NON-LINGUISTIQUES : LA LETTRE

- p.27 à 36 - Lettre ou son ? passage constant de l'une à l'autre; le cas de "e" étude rationnelle de ce phénomène : initiation à l'archiphonème /oe/ et à ses variantes; fonction diacritique de la lettre "e" en finale de mot;
- p.37 - Lettre-son : orthographe conçue comme fondée sur un rapport biunivoque entre phonie et graphie;
- 1ère contradiction : lettres utilisées avec des valeurs différentes dans la même leçon;
 - 2e ~~raison~~ d'achoppement le "h"
 - 3e écueil : la polygraphie spécifique d'français
- p.40
- p.45
- p.58
- 1) L'équivalence entre graphèmes : le lien entre les graphèmes de base d'un même archigraphème n'est pas mis en place dès le départ; les méthodes de lecture traitent ce phénomène à leur manière : récapitulatifs de graphèmes présentés comme équivalents, le non-emploi de l'API et l'évocation de la prononciation
 - 2) Complaisance à évoquer les sous-graphèmes : *anomalies dans la progression générale des manuels, dans l'absence de moyens permettant de saisir nettement les disparités de fréquence des graphèmes de base; présence injustifiée au CP des sous-graphèmes en abondance.

- P.64 - Quelques domaines de prédilection des manuels : domaines lexicaux, deux phénomènes graphiques.

CHAPITRE III : DES UNITES NON-LINGUISTIQUES : LA PRETENDUE-SYLLABE

- P.69 - La syllabe utilisée dans les manuels; confusion dans la présentation
- p.73 - Problèmes au niveau phonique
- p.75 - Problèmes au niveau graphique : extraction de C + V sans souci linguistique; exclusion des lettres muettes; les consonnes doubles.
- p.82 - La syllabe inverse
- p.85 - La syllabe : utilisée dans les manuels ne recouvre que partiellement la syllabe linguistique
- P.87 - Un exemple de la confusion dans les unités utilisées : les multiples sens donnés au mot "son"

CHAPITRE IV : MECONNAISSANCE DU DOMAINE PHONIQUE p. 89

- p.90 - Importance de l'environnement phonétique des sons étudiés
- p.91 - règle phonétique régissant l'ouverture-fermeture des voyelles : variantes combinatoires; variantes libres
- p.96 - Exemple de l'opposition e/ɛ ; le graphème "un"
- p.101 - Les postulats des méthodes synthétiques amènent à escamoter l'aspect phonique;
- p.103 - Exemple de la diversité régionale : l'Est de la France (Hayange en Moselle)

CHAPITRE V : LA CONFUSION PHONIE-GRAPHIE, SES ANTECEDENTS HISTORIQUES p. 106

- P. 107 à 113 - Exemples de la grammaire de Port-Royal de LAMY, de COSTADAU : recours à la distinction graphique pour expliquer la prononciation; le décompte des phonèmes reproduit la liste des lettres de l'alphabet.
- p.114 à 118 - Lente maturation d'un système phonologique dans la recherche linguistique DANGEAU, comparaison, REGNIER-DESMARAIS/ DANGEAU
- p.119 à 123 - L'entrée de l'oral dans l'institution scolaire : les méthodes de lecture sont des combinatoires formelles. LAMY et COSTADAU et les jongleries des combinaisons.

DEUXIEME PARTIE :

FONCTIONNEMENT LEXICO GRAPHIQUE DE L'ORTHOGRAPHE ET INSTITUTION SCOLAIRE

CHAPITRE VI : UN EXEMPLE : LES PHENOMENES ORTHOGRAPHIQUES A LA LIMITE DU PREFIXE ET DU RADICAL p. 126

- P.127 - 128 - les mécanismes de formation des mots et les contraintes habituelles du matériau graphique
- p. 129-130 - Préfixes non rattachés au mot
- p. 131 à 135 1) séparés du mot
- p. 136 - 137 2) alternance : préfixe terminé par une consonne, préf + Voyelle
- essai de mise au point

- Préfixes attachés au mot
- p. 138 1) résistance à l'intégration graphique
 - a) préfixes terminés par une voyelle
- p. 140-141 b) préfixes terminés par une consonne
- p. 142 2) intégration graphique
 - a) préfixes terminés par une voyelles
 - b) cas particuliers des préfixes mono-syllabiques en é.
- p. 141 à 150 Cas général -Position de LEROY
- cas hybride = Ré/RE - position de LEROY
- p. 151 c) préfixes terminés par une consonne
- préfixes soudés au radical dans phénomènes particuliers ; alternance intégral/élide/assimilé;
- p. 154 -cas complexe AD, la position de LEROY
- p. 158 -préfixes terminés par B,
- p. 159 -préfixes terminés par N
- p. 162-163 -tableaux récapitulatifs
- prononciation/non-prononciation de la consonne double.

CHAPITRE VII : UN ASPECT DE L'ORTHOGRAPHE ENCORE LARGEMENT
OUBLIE A L'ECOLE

- p. 167 -Les deux principes d'analyse de l'orthographe des manuels à partir du CFE.

- caractère superficiel
- p. 175 - un exemple : la règle en ACC
- p. 179 - deux facteurs de base de l'apprentissage de l'orthographe : la fréquence des mots, le découpage en morphèmes
- p. 181 - nécessité de recourir à cette structuration à l'école : emploi de termes à structure : préfixe - radical - suffixe

CONCLUSION

- p. 183 - Décalage entre la recherche linguistique et ce qui est enseigné
- p. 185 - valeurs anciennes de l'orthographe
- p. 187 - valeurs nouvelles

ANNEXE p. 189-190 - Orthographe et consommation

BIBLIOGRAPHIE p. 199 à 207.



A N N E X E

- ORTHOGRAPHE ET

CONSUMMATION



Le monde du commerce et de la publicité recourt à une utilisation originale du matériau graphique français. La création de marques publicitaires destinées aux produits de grande consommation incite le publiciste à un emploi varié, multiforme et souvent débridé des graphèmes français. Une observation attentive permet de constater que cette invention verbale ne procède pas à une simple transcription orthographique répondant à la norme classique mais obéit aux lois d'un système graphique spécifique qu'il nous a paru intéressant d'opposer au fonctionnement de notre orthographe. Cette comparaison nous permettra par ricochet de mieux cerner les composantes de base de cette dernière.

Pour mener à bien cette étude, il fallait réunir deux conditions indispensables à l'extrapolation de tout le reste :

a) un corpus de 650 mots : marques de produits divers ("spontex", "calgon", "galak", "skizz"), noms de magasins ("radar", "géric", "ravi", "prisunic") dénominations utilisées en pharmacie pour la vente des médicaments ("alcacyl", "ixennol", "vaxigrip"). Ont été exclus bien sûr les mots empruntés tels quels au vocabulaire usuel ("carrefour", "printemps", "gerbe") et les marques reprenant un nom propre de personne ou de lieu géographique. Par contre tout emprunt de mot de la langue ayant subi une modification graphique quelconque a été précieusement inventorié ("form", "mouline", "allété").

b) une description cohérente du "plurisystème graphique du français" présentant ses différents niveaux de fonctionnement.

Nous nous sommes servi pour cela des travaux de Nina CATACH présentés dans le n° 20 de la revue Langue Française (décembre 1973) et lors d'un exposé prononcé le 26 février 1975, publié par le CRDP de ROUEN.

En particulier nous seront du plus grand secours les notions d' "archigraphèmes", de "phonogrammes", de "morphogrammes" dont les définitions respectives s'éclaireront au cours de ce développement.

La confrontation de ces deux domaines d'observation graphique permet de déceler dans le corpus des termes commerciaux trois grandes lignes de structuration dont nous nous proposons de donner le détail par cette étude.

- D'une part ce système original privilégie strictement la combinatoire phono-graphique pour tendre vers une graphie phonologique; ce qui revient à esquisser une simplification en réduisant la fameuse multiplicité des combinaisons des lettres dans la graphie française.

- D'autre part, et contradictoirement, par certains mots la graphie publicitaire se démarque volontairement d'un code phonographique simplificateur par l'emploi massif de graphèmes d'habitude peu fréquents, par des successions graphiques sortant de la norme orthographique ou par des emprunts aux langues étrangères.

- Enfin, on peut voir se redessiner une morphologie particulière avec la récurrence en finale de certains graphèmes qui semblent jouer le même rôle que les suffixes dans la morphologie traditionnelle du vocabulaire français.

I.- UNE ECRITURE PHONOGRAMMIQUE :

a) Notre corpus d'étude présente une utilisation des graphèmes dans la mesure seulement où ils sont prononcés (définition du phonogramme), élimine donc les graphèmes muets quel que soit leur rôle dans l'orthographe traditionnelle .

- suppression des morphogrammes :

* des marques de féminin ou de masculin

"ptipo" (pour petit pot) "cornidou", "cornifor"

"toprett" (pour prête), "elnett", "toutkrem"

* des flexions verbales

"inform puces", "cémoi", "cénou", "kiravi",

"décap'four" "reluiseul", "sanetoi"

* des marques de radicaux ou de dérivés

"abrico", "phildar", "lou", "fil europ" (pour filet)

"onouga", "avi"

- suppression des lettres étymologiques ou historiques :
 "aplix" (cf. (appliquer), "scult" (jouets à sculpter), "vaxigrip" (cf. vacciner), "inapétyl" (cf. appétit), "prouto" (cf. prompt)
- agglomération de groupes de mots sous une forme épousant la prononciation
 "lustucru", "kitekat", "babidéal", "onouga",
 "yabon", "arcancil" (cf. arc-en-ciel), "phildar"
 "vitodor", "flodor" (pour "d'or"), "kiravi"
 "palmolive"

mais le plus remarquable est sans conteste le refus quasi systématique du "e muet" à quelque place qu'il se trouve dans le mot :

"rapid'soup", "ultra rich", "spirograph", "modern cuisine", "tulip", "raid", "babyliss", "mousline" "ptipo", "primrose", "ricoré" (cf. chicorée)

b) Le caractère de graphie phonologique s'accroît encore par l'élimination des graphèmes ambivalents et leur remplacement par des graphèmes de statut monovalent, même si ceux-ci sont en fait relativement rare dans l'orthographe.

- La lettre "C" possédant deux valeurs de prononciation, en ce qui concerne la prononciation /k/ est délaissée au profit de "k"

"kréma", "kub", "galak", "apérika", "frisrak"
 "deska", "scherk", "skol", "pokon", "alkaline"
 "klir"

Mais la lettre "C" se maintient fermement dans 2 positions :

- en finale : "ic" : "atlantic", "tactic", "tropic", "harpic"
 "optic", "géric", "spic", "céramic"

"ac" : "immac",

"ec" : "miniélec", "paic", "

"oc" : "roc", "floc"

- devant consonne liquide :

"scratch", "cresta", "crésylol", "lustucru"
 "écrinal", "clade", "boucl'or"

Pour ce qui est de "C" prononcé /S/, il existe quelques tentatives d'utilisation du "s" ou de "ss" en guise de remplacement.

"déliska", "bâti servis", "glassex" (cf. glace)
 "sanetoi"

Mais en général, la figure visuelle du mot reste prégnante :

"minicinex" (cinéma), "cémoi" (c'est), "cicona" (chicorée), "délicet" (délice)

Egalement dans la 1ère valeur de "c"

"carotina", "crousty" (croûte), "croq'pain"
 "éducalux", "canigou"

- le graphème "x" tend à remplacer toute suite de lettres prononcées /KS/
"axion" (action), "coxi", "vaxigrip" (cf. cocci-
nelle, vacciner)
- la lettre "g", ambiguë, dans sa valeur /z/ est souvent,
détrônée par "j", graphème monovalent
"nej", "fenjal", "céji", "jiffi", "bourjois"
"roja"
- Je n'ai trouvé qu'un seul cas de "s" intervocalique prononcé
/z/ :
"Zosi"
et quelques cas en pharmacie :
"anaclásine", "envarèse"
ce qui prouve le désir de limiter la lettre "s" à sa valeur
première /S/, quitte à utiliser le graphème /z/ monovalent
pour exprimer le son /z/
"pliz", "alunozal", "aédactazine", "asprizine"
- le graphème "en" est très souvent répudié au profit de "an"
plus stable
"leclanché" (cf. clenche), "arcancil" (cf. arc-en-
ciel)
par contre "en" semble se spécialiser dans la prononciation
/ɛ̃/ ou /ɛ̃v/
"benco", "fenjal"

C) Enfin la simplification de la combinatoire phonie/
graphie vient à son paroxysme avec, pour graphier les diffé-
rents phonèmes, le choix d'un seul graphème, le graphème le
plus fréquent et le plus simple.

Les graphèmes complexes sont bannis de l'écriture, dans la mesu-
re où il existe un graphème simple de même valeur :

- "q" trop complexe est remplacé par "k"
"risk", "kiravi", "kiri",
quelquefois par "ck" :
"picklu", "crack"
mais le plus souvent par "c" en finale
"optic", "tactic" etc...
- "au", "eau" disparaissent au profit de "o"
"lavoto", "onouga", "mikado", "multi-choff"
- "ei", "ai" se voient préférer "é", "è" ou "e"
"néj", "lénor" (cf. laine), "allété", "nestlé"
(cf. lait), "ernet" (cf. air)
- "i" se substitue à "y" pour la valeur phonique /i/
"dinamic", "silvia", "polistil", "dinamo"

Enfin de simplification en simplification, la notation
graphique commerciale tend vers la zone centrale de l'orthogra-
phe française, occupée par les graphèmes fondamentaux : les
archigraphèmes dont voici la liste relevée par N.CATACH

A	E	I	O	U	EU	OU
AN		IN	ON	UN		
		ILL				
		Y				
			OI			
			OIN			

P.B T.D C.G F.V S.Z X C.H J L.R M.N G.N

On notera des cas flagrants pour AN, J, IN etc.. comme je l'ai montré ci-dessus.

Pour E cette hypothèse se vérifie aussi, "e" servant souvent de transcription du phonème /e/, l'absence d'accent ne provoquant pas d'ambiguïté, vu l'inexistence de "e muet" :

"geric" "desintex", "febrectol"

Très souvent les mots de la langue sont choisis pour leur pleine adaptation à ce noyau graphique constitué par des graphèmes de base :

RADAR, RAVI - DEFI - TOTAL - AMI - ROC - BREF - ...

L'épuration va jusqu'à bannir

- les diacritiques : tous les accents, tréma, cédille, "sanetoi"

Seul le "é" réussit à se maintenir, dans la majorité des cas.
- certains archigraphèmes : soit qu'ils sont déjà rares dans l'orthographe comme "GN", "UN", "OIN"

soit qu'ils paraissent trop complexes :

"ILL"

soit sans raison apparente : "EU"

ne se trouve en effet utilisé qu'en pharmacie et encore sans doute en relation avec le préfixe grec "EU" ou avec les figures de mots tels que "neurone"

- certains graphèmes positionnels : "AM", "EM", "IM", "OM" par exemple sont très souvent lus sans nasalisation

"Kim", "vim", "rem", "toukrem", "facom",

"pam pam", "vam"

Ce désir profond d'une graphie biunivoque explique le choix très fréquent de termes appartenant à des langues sans graphèmes muets ou presque :

- que ce soit le latin

"findus", "calor", "color", "nova", "vademecon"

"vigor", "corona", "lux", "planta", "candia",

"riviera", "gloria", "hélitux"

ou italien

"chocoletti", "melitta", "truffina", "nutella"

ou alors les mots inventés prennent des consonances

latines ou italiennes, par leurs finales par exemple :

"rexona", "nivéa", "samos", "domino", "fido",

"palmito", "granola", "orangina", "fanta", "tropi-

cana", "cicona", "vibis", "tortillos", "figlio",

"bonitos".

Dans cette optique, la référence à l'anglais permet l'utilisation du "k" simple et monovalent :

"kindy", "~~picklu~~", "picklu", "skotex", "kitekat"

II. - DE NOUVELLES LOIS DE POSITION :

Il arrive souvent que devant le "b" et "p" le graphème ne prenne pas la forme voyelle + m =

"recto panbiline", "flanby " à côté de "flambo"
"dexambutol"

- rencontre rare de deux consonnes à l'initiale

"smaltum", "skip"

ou à l'intérieur d'un mot

"mousline", "primrose", "kosla", "albal"

Mais la perturbation la plus importante est apportée par la suppression des "e" muets, qui provoque des successions graphiques impossibles en orthographe traditionnelle :

- consonne double, deux consonnes prononcées ou graphème consonantique complexe en finale ou devant consonne :

"multi-choffé", "toprett", "zyliss", "skizz"

"bissell", "adorn", "form", "boucl", "ultra-rich"

"monarch", "spirograph" "crunch", "kerrné",

"vitpris"

- utilisation en finale de graphèmes répudiant cette position :

"algopriv", "néj", "motiv", "re-nutriv", "nab",

"vaxi-grip", "décap-four", "soup"

ou de graphèmes généralement non-prononcés en finale dans l'orthographe traditionnelle :

"solid", "raid", "vibis", "orlys", "pliz", "bâti-servis", "dop", "soudokit"

- la mise en finale absolue des couples graphiques voyelle + C, ou voyelle + X relativement rares en orthographe, si ce n'est

"pronostic", "diagnostic", "laïc", "roc", "soc",

"sac", "harpic", "geric", "tropic", "immac", "tampax"

"spontex", "maginix", "viandox", "éducalux"

En conclusion, le "e" muet montre ici implicitement toute l'importance de son rôle dans l'agencement graphique de l'orthographe traditionnelle car le système graphique commercial a beaucoup de difficultés à trouver un autre indice de prononciation de la consonne finale :

- soit le "e" continue de jouer son rôle dans les mots créés

"clade"

- soit il est tout simplement supprimé :

"solid", "ernet", "raid", "supermod"

3e solution : doublement de la consonne : généralement vace "t" et

"s" : "toprett", "zyliss", "nasa-press", "rainett"

enfin 4e solution : utiliser l'apostrophe

"rapid'soup", "modern'cuisine", "x-press", "servis'"

III.- VOLONTE DE S'ECARTER D'UNE COMBINATOIRE PHONOGRAPHIQUE SIMPLIFIEE :

La simplification étudiée au I, et les positions originales étudiées dans II, nous ont permis déjà de déceler comment le système graphique commercial se démarque de la norme traditionnelle ; tout en y pénétrant d'ailleurs plus profondément : que l'on se rappelle notamment l'utilisation des archigraphèmes, phénomènes graphiques fonctionnant au coeur de l'orthographe.

Maintenant, le désir de s'écarter de la norme est net et franc puisqu'il pousse vers une complication volontaire des possibilités combinatoires et fait preuve d'une utilisation massive et parfois anarchique des diacritiques, d'un choix délibéré des graphèmes rares.

On sentira dans cette perspective l'osmose évidente de la graphie anglaise.

a) par exemple, pour le phonème /I/ =

Y : "assimyl", "krys", "sanys", "pyratt"
"mercryl laurylé", "midy"

pour le phonème /E/ =

"ai" "daisif" (papier adhésif)

"ph" et "th" pour "f" et "t"

"phildar", "thio", "théo", "adelphan"

"acthiol", "sothys"

L'emploi de "k" et de "ck" peut être compris dans cette optique également.

b) doublement de lettres :

consonnes : "baranne", "skizz", "bissell", "jiffi", "rolli"

"reddy", "abboticine", "ixennol", "codammonyl"

"stillargol", "transoddi", "imm"noctal"

voyelles : "diiodotyrusine", "naalax", "nootrotyl"

c) utilisation des diacritiques souvent hors de la

norme :

* apostrophe bizarrement utilisé :

"régal'ad", "supertcha'o"

* traits d'union :

"ta-recap", "hept-a-myl", "thio-théo", "di-antalvic"

"dil^hpavan", "re-nutriv"

* tréma : en pharmacie exclusivement :

"aéïne", "aïcamine", "liveroïl", "akiléïne"

"kysopaïne"

IV.- UNE MORPHOLOGIE ORIGINALE :

1) en préfixation : préfixes traditionnels repris notamment en pharmacie :

"destop", "re-nutriv"
"di-antalvic", "dicodotyrosine", "dysmalgin",
"hexaquine", "inopétyl", "immac", "effiline"
"exail", "transoddi"

2) en suffixation : c'est ici que le phénomène est original, tant il se crée des séries nouvelles de suffixes particuliers :

- très fréquent en voyelle + X = AX

EX : "tampax", "lumax", "lavax"
"chamex", "spontex", "serflex", "perforex", "pyrex",
"triplex", "minicinex"
IX : "magimix", "rubafix", "atrix", "aplix"
OX : "viandox"
UX : "bonux"
YX : "frénolyx"

en Y ou "o" :

"flamby", "flambo", "kindy", "pranto", "domy"

en olle ou ol :

"danerolle", "vacherol", "dexambutol"

en "ine" :

"blédine", "souplîne", "phosphatine"

suffixe très fréquent en pharmacie :

"dépickine", "elbétrine"

peut prendre la forme "yne"

"équigyne"

en il, yl :

"printil", "amplivril", "arvophagyl"

en cil = cyl :

"algacyl", "diclocil"

en til, tyl :

"alvityl"

en phil, phyl :

"anatrophil", "céphyl"

en en,ène :

"bipanthène", "burfen", "dévalène"

etc... etc...

L'intérêt de cette étude apparemment marginale, c'est qu'elle retentit sur notre compréhension des mécanismes profonds du système graphique traditionnel et met à jour en même temps la manière dont la société actuelle use à des fins commerciales du mythe de l'orthographe française.

1) Les produits de grande consommation refusant tout graphème muet et complexe, manifestent sans conteste le désir populaire d'une graphie épurée, débarrassée de ses composantes culturelles, d'une "orthographe phonétique" même si elle aussi ne peut être qu'un mythe. (Nous retrouverons cette conception d'un rapport phonie-graphie biunivoque dans les méthodes de lecture au C.P). Ce faisant, cette ambition permet au "graphémologue" au sens où l'entend Nina CATACH de détecter sur le vif les composantes du noyau central de l'orthographe et constater combien sont ancrés solidement des digrammes comme AN, IN, ON, CH, OU bien qu'ils soient le pur produit d'une évolution historique cahotique, et bien qu'ils puissent pour certains perdre leur identité dans bon nombre de successions graphiques :

"kindy", "chriselle", "fan"

2) Il nous fut loisible de constater parallèlement que l'aspect idéographique de l'orthographe est bien vivant lui aussi. En atteste le jeu sur la dérivation avec utilisation de préfixes et de suffixes.

Autant cette composante morphologique est compréhensible en pharmacie où le souci est fort de donner à voir la composition chimique du produit à travers son appellation :

"alphachymotrypsyne", "dihydroergotamine"

autant elle amuse quand elle est utilisée, pour elle-même pourrait-on dire, par l'adjonction de suffixes en AX, EX, OL, Y, INE. Besoin de créer des "familles" : on observe en effet la spécialisation de certains suffixes, voyelles + X par exemple dans les produits nettoyants et les appareils ménagers : "ine" dans l'alimentation pour bébé et les antibiotiques en pharmacie.

désir de donner une "aura" scientifique d'efficacité par l'emprunt dans le grand commerce de suffixes à résonance savante ?

Ou tout simplement terminer le mot par un son percutant, attirant l'oreille ? essentiellement deux principaux

/S/ "findus", "bonitos", "vibis"

/K/ "immac", "spik", "harpic", "roc"

avec bien sûr l'addition des deux sons, plus frappante encore /Ks/ graphiée "X"

A l'abrasif ou détergent conviendra mieux la finale occlusive :

"skip"; pour le liquide censé "laisser les mains douces", on préférera une consonne sans heurt

"dove", "motiv"

3) Dans notre III, nous avons pu surprendre la volonté de rendre la graphie le plus complexe possible. Si on prend en compte les emprunts aux langues étrangères comme l'anglais, ou les langues scandinaves

"vika", "lékkor"

l'exotisme donné à ces termes relève du besoin social de mystère bien connu du publiciste.

Il n'est pas étonnant que cet aspect idéographique pur se remarque surtout dans les produits "nobles" comme les parfums : "aviance" et dans tout ce qui est vendu en pharmacie.

Nous mettons le doigt sur l'aspect intellectuel-culturel de l'orthographe, le jeu des lettres d'origine grecques ayant toujours évoqué la philosophie, et la Science, symboles de mystère pour le commun des mortels consommateurs.

N'oublions pas non plus le plaisir ludique à manier le matériau graphique comme une pâte et à modeler des termes comme :

"zyliss", "théo-thép", "ximaol", "yohimbine",
"hept-a-myl", "ta-rocap", "tcha*o", "amoquine houdé"
"dil-pavan", "maalox", "ealyptophédryl",
"nootrophyl"

Cette liste a quelque chose de rabelaisien car elle fait irrésistiblement penser aux mets servis au souper des "dames lanternes" dans le livre V chapitre 23 bis de Pantagruel

"andrespondredetz", "friande vestanpenarderye"
"bandyeliivagues", "spopondrilloches", "smubrelotz"
"patissendrye", "sin-sanbregoy", "brededins-brededas"
"starbillatz".

Quand le sérieux pharmaceutique et la plaisanterie grotesque se rejoignent !...

